

UNIVERSITE DE LYON II

INSTITUT DE PSYCHOLOGIE, DE SOCIOLOGIE ET

DE PEDAGOGIE

UNIVERSITE
DE LYON
INSTITUT
DE PSYCHOLOGIE,
DE SOCIOLOGIE
ET DE PEDAGOGIE

K.95

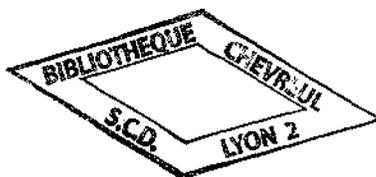
Thèse de doctorat de 3^e cycle

L'EVOLUTION DE LA SOCIETE SENOULO (COTE D'IVOIRE)

LES EFFETS DE LA TRANSFORMATION DES LIGNAGES SUR LA SCOLARISATION

Responsable de la formation : Guy AVANZINI

Directeur de recherche : Maurice MANIFICAT



632M2

Par Reoul KONE

ANNEE : 1984

SOMMAIRE

	Pages
Introduction:	1
I° PARTIE	
Géographie humaine, hypothèses et méthode: les préambules du travail:	10
1° Chapitre: Les habitants du Niéné, dans le Nord de la Côte d'Ivoire: rapports (ethniques) de production et historique (bref) de la scolarisation:	10
2° Chapitre: Similitude des concepts et fécondité de la rencontre: l'hypothèse et les variables du travail	33
3° Chapitre: Produire du sens: questions de méthode.	57
II° PARTIE	
De l'individu-citoyen au devoir d'éduquer: l'adoption d'un concept :	81
4° Chapitre : De la Réforme à l'Ecole coloniale : l'implantation du concept en Afrique :	84
5° Chapitre: Entre le village et la Nation: le P.E.T.V., le développement et l'Ecole individualisante :	108
6° Chapitre: Les carences et les aléas d'une telle approche:	131
III° PARTIE	
Individus de la société traditionnelle: les groupes humains, dans le village	150
7° Chapitre: Pratiques religieuses et entités villageoises: le lignage est le modèle des rapports villageois:	153
8° Chapitre: Les places de la personne dans la société traditionnelle ou le lignage-roi:	173
9° Chapitre: Production et consommation collectives: de l'initiation (Poro) et de la dot comme facteurs de cohésion :	198
IV° PARTIE	
L'individu de la société actuelle: la désagrégation des anciens lignages:	220
10° Chapitre: L'érosion des objets-signes traditionnels: cessation du Poro et migration des jeunes:	220
11° Chapitre: De nombreux individus dans le lignage: cas des lignages <u>Kogo</u> et <u>Zovè</u> à Tindara:	242
12° Chapitre: Individualisation généralisée ou simple modification des rapports de production: l'exemple des cultivateurs de coton:	269

INTRODUCTION.

Les communautés villageoises sont les unités de recherche les plus pertinentes car elles constituent le champ d'affrontement de la tradition et de la modernité.

G. BALANDIER (1)

Lorsque je suis arrivé à Lyon II, un travail antérieur (2) m'avait déjà amené à considérer que l'Ecole ne pouvait être, pour les paysans de l'Afrique Noire, qu'une sorte d'artifice. Car l'organisation de l'Etat moderne - celui-là même qui propose l'école - est artificielle, au moins pour n'être pas venue des bases à 90 % villageoises de ces pays.

A partir du D.E.A., nous avons donc choisi de travailler sur l'acceptation universelle et quasi mystique de l'équation: "alphabétisation = bien-être, développement". Autrement dit, comment il s'est fait que les Etats neufs d'Afrique ont admis d'emblée - dès leur Indépendance- , que scolariser était un atout majeur dans leurs propres problématiques de développement; cependant que, vingt ans après, l'on voit bien qu'ils n'ont généralement réussi qu'à aggraver leur sous-développement, avec l'exode rural engendré par la scolarisation.

L'axe général était donc déjà l'interculture; celle qui ne fonctionne que dans un sens unique: l'ethnocentrisme occidental en face des myriades de cultures, périphériques celles-là, puisque subjuguées par le poids technologique des Européens. Il s'agissait de dénoncer et sans doute de flétrir, à propos d'une situation absurde, en démontant pour le remonter, le pro-

1) BALANDIER G. Anthropologie politique. p. 202. Cité par BEL-
LONCLE G. in ASSCOD n° 56 p. 63.

2) Un mémoire en Psycho-pédagogie.

cessus lent, de l'installation de cette équation en Afrique Noire. L'on escomptait au total, un peu magiquement, comme un effet cathartique qui libère des contraintes du modèle inspirateur et autorise à en concevoir un autre, qui soit plus en rapport avec la situation réelle, et, en cela, plus performant. En somme, il s'agissait de refaire le monde; un exercice universitaire qui ne mange pas de mil ... De plus, mes capacités méthodologiques n'étaient pas forcément à la hauteur de ces ambitions-là.

Cependant, il reste la conviction que les concepts qui servent à penser l'Ecole dans le tiers-monde - dont les territoires viennent d'être acquis au statut d'Etats - ces concepts-là donc, sont préfabriqués ou que, en tout cas, ils ont été sédimentés dans des contextes culturellement et technologiquement différents de l'Afrique. Cela suffit pour les rendre suspects, dès lors que cette école n'a pour effet que de vider les villages, pour fabriquer des villes, sans rien apporter de vraiment vital pour les ensembles villageois.

De ce point de vue, l'optique générale de ce travail, relève de la "déraison politique" du "si on"; si on s'inventait une chose publique, avec un contrat social vécu (1) ? Où les

1) De notre point de vue, cela n'est que l'un des aspects (un peu sauvage ?) de la pensée de P.-H. CHOMBART de LAUWE, telle qu'il la donne à lire dans La culture et le pouvoir. Dès la page 7, on y lit que la vie sociale est polarisée par deux processus opposés: "un processus de manipulation, expression de la dominance des groupes au pouvoir, et un processus inverse de dynamique culturelle, partant de l'intérieur des groupes et pouvant permettre de renverser la situation des catégories dominées". La culture et le pouvoir, transformations sociales et expressions novatrices. Paris, éd. Harmattan, 1983, 386 p. (2° édition, Coll. Changements).

individus (ceux qui contractent), sont ceux-là mêmes qui agissent dans les villages, au lieu que tout est conçu hors d'eux, pour leur être imposé. Parce que l'action qui découle du contrat social actuel n'est guère satisfaisante réellement. Les progrès sont bien trop clinquants pour être le reflet de la base sociale. En somme, le sous-développement réel régresse peu.

Si le premier terme est posé (à savoir le développement rural), le second reste à désigner. Bien entendu, c'est la scolarisation. Guy BELLONCLE se définit une problématique générale - lui dit (1) "accolade générale" - qu'il résume dans les deux concepts de "villagisation et développement". Il se propose d'utiliser les structures traditionnelles villageoises pour contribuer au développement. Sans en épouser l'ampleur, notre démarche voudrait pouvoir trouver sa niche, au sein de cette problématique. De l'étude des structures villageoises jusqu'au développement, il y a le passage obligé, par l'éducation. Car la vieille équation : alphabétisation = développement n'est pas fautive réellement ... ou bien, on ne peut pas s'en passer, sous peine de vide vertigineux. Elle est vraie uniquement, à la condition de s'interposer activement dans le lien causal, au lieu de faire comme s'il était magique, automate. Notre démarche se situe donc aussi sur le plan de la scolarisation. Si le développement ne découle pas magiquement de l'éducation, si même les concepts qui servent pour penser l'école sont erronés ou peu actifs, il s'agit d'en refaire d'autres, pour provoquer une appréhension plus pertinente et plus efficiente du réel local.

1) "Structures villageoises et stratégie de développement, projets coopératifs et projets éducatifs en Afrique Noire". In Communautés, Archives de Sciences Sociales de la Coopération et du Développement. N° 56 Avril Juin 1981 pp 61 à 107 (p.63).

C'est pour cela que nous nous proposons, de partir du contexte villageois de notre région d'origine: le Niéné Nord, dans le nord-ouest de la Côte-d'Ivoire. Dans cette région, la première école, date de 1932. Elle est catholique (Missions Africaines -d'abord province de Lyon et aujourd'hui de Strasbourg). Jusqu'à 1950, une seule école publique était venue s'ajouter, dans la même aire géographique: c'est l'école de Kolia, construite en 1944. A coup sûr, de 1935 à 1960, les communautés villageoises ont manifesté un refus de l'école, si l'on en juge - sur une première lecture des registres de recrutement -, à la quantité des abandons, ainsi que des discours communs, relatifs à la scolarisation. Pourtant, en 1975, l'effort national pour la construction de nouvelles écoles, qui avait commencé en 1970 avec l'extension de l'enseignement télévisuel, a atteint cette région. De nombreux villages y ont réagi favorablement en construisant leur propre école. Et, en 1981, lors de nos premières enquêtes, nous avons pu suivre quelque temps, le député nouvellement élu pour les deux sous-préfectures de Gbon et de Kouto (Mr. FANDJOUON Etienne), au cours d'une tournée post-électorale dans les trente villages de la circonscription. Invariablement, chacun des villages a formulé dans ses doléances, la volonté de construire une école qui lui soit propre (1). Il y avait donc eu un changement d'attitude, manifeste à l'égard de l'école.

Entre temps, les systèmes villageois ont bien entendu connu de nombreux changements sociaux. Politiquement conçus sur la seule base du village, ils se sont trouvés d'abord, ins-

1) Soulignons avec une certaine fierté que, pour la première fois, dans cette partie de l'Afrique, les députés avaient été élus démocratiquement, même par des paysans "incultes" , "ignorants" et "immatures pour la démocratie".

crits dans un canton (chefs-lieux: Kouto et Kolia), avec la colonisation. Ensuite, avec l'Indépendance et les mouvements sociaux qui s'en sont suivis (politiques mais aussi économiques et culturels), c'est le canton qui s'est trouvé dilué dans un pays à vocation de nation... Mais, en même temps que s'opérait cette ouverture sur le monde des autres, on pouvait noter une modification sensible des repères villageois. Dès 1965, on a abandonné les cycles de l'initiation traditionnelle des jeunes (dite Poro). Par la suite, on a pu constater que les unités sociales de production et de consommation des produits agricoles se fragmentaient en entités plus réduites, alors qu'elles avaient été jusque là, constituées par des lignages paternels numériquement importants.

On voudrait étudier l'évolution de la scolarisation, en relation avec un processus plus global, qui est celui de la fragmentation des unités sociologiques anciennement opérationnelles dans cette société rurale. Autrement dit, la problématique de ce travail n'est ni plus ni moins, que de proposer un modèle explicatif de la scolarisation de cette région, à partir de l'évolution-même des structures villageoises. Certes, il ne s'agit pas de toutes les structures villageoises. Dans l'optique du "si on rêvait une autre gestion politique", l'on a souhaité cerner spécifiquement, le concept d'individu, entendu comme "signifiant" l'unité minimale, la plus usitée au cours des interactions sociales (1).

1) Bien entendu, le concept d'individu est employé ici dans un sens restrictif. C'est le contexte atomiste qu'il convient de retenir; et l'individu est aussi Indivisible ... que l'a longtemps été l'atome pour le Physicien. On dira donc, que dans toutes les sociétés, l'individu est l'élément, sociologiquement indivisé, qui entre le plus souvent, en relation avec d'autres, pour produire le mouvement social. Si ses limites coïncident avec la personne dans les sociétés de type occidental, il n'est pas sûr qu'il en aille de même avec les sociétés "périphériques".

Cela a supposé deux sources pour la constitution du corpus. Il y a d'une part, celle que sont les villages, dont les éléments sont destinés à suivre les changements intervenus dans les structures traditionnelles. Constitué de discours villageois et d'enquêtes économiques et sociales, ce corpus est conçu de manière à reconstituer deux périodes de la vie sociale: la première a l'intention de restituer un système de référence que l'on dira être la société traditionnelle. Elle servira de repère au second temps (société villageoise actuelle), qui constate la fragmentation de l'individu traditionnel en entités plus réduites qui sont les individus d'aujourd'hui (1).

La seconde des sources est (d'autre part), celle de l'univers de l'école. A chacun des temps considérés dans la société villageoise, l'on se propose de faire correspondre un modèle de scolarisation qui lui soit contemporain. Au temps zéro il correspond une scolarisation présumée de rejet, alors que pour le temps actuel, l'on supposera une scolarisation plus massive. Ce corpus a été élaboré sur la double base de discours de scolarisés (anciens et écoliers) et de non scolarisés (jeunes et vieux), ainsi que d'enquêtes ponctuelles dans les archives des écoles, afin de cerner le recrutement (à chaque temps).

L'hypothèse de ce travail est toute contenue dans cette répartition du corpus. Elle peut se formuler sous les aspects suivants (2): l'accroissement de la scolarité dans le Niéné Nord, correspond à un changement de la structure traditionnelle; un changement qui s'est opéré dans le sens d'une plus grande réduc-

1) Ajoutons dès à présent, que notre propre pratique du monde villageois a bien entendu été utilisée dans cette description.

2) On en trouvera une formulation plus fournie, dans le second chapitre de la première partie (consacré aux hypothèses).

tion de la dimension de l'individu. Et c'est parce que le nouvel individu ressemble plus aujourd'hui à celui que l'école (et donc l'Etat) a l'habitude de reconnaître que la scolarisation actuelle des enfants villageois est en augmentation.

Le travail se répartit entre deux objets:

1/ L'objet principal va montrer le décalage existant entre les concepts utilisés par l'Etat (et qui font loi) pour appréhender le village, en en soulignant les conséquences sur la scolarisation et, à terme, sur le développement rural. Parti d'une recherche sur les facteurs de la scolarisation, on aboutit donc à l'étude sociale de l'évolution d'un concept, en relation avec le procès local de la scolarisation. Cela se fera dans le temps; depuis le temps où scolariser ne signifiait rien d'autre que la réponse à une injonction de la Force, jusqu'à nos jours où on peut penser à une scolarisation volontaire.

2/ L'objet secondaire voudrait se servir de l'objet principal. Dans le contexte donné du Niéné Nord, il s'agira de revisiter l'équation: éducation = développement, à l'aide du concept de l'individu, dégagé précédemment. Le développement dont il sera question ici, est le développement endogène. Il sera privilégié de façon délibérée, par rapport à un développement dont les sources d'inspiration se situent à l'extérieur de son champ d'application (1). Parce que l'orientation du développement endogène est plus satisfaisante, en cela qu'elle prend en compte la dimension culturelle des "à développer". Or, sans cette prise en considération, les décennies précédentes nous l'on montré, le développement ne peut qu'aboutir à une séparation inopérante sur le terrain, entre décideurs et exécutants;

1) A ce type de développement (exogène donc), on réservera le terme de "modernisation"; en cela que moderniser quelque chose, c'est lui accoler une logique qui ne lui est pas propre.

les intérêts des uns étant forcément plus étriqués que les besoins des autres.

Ces deux objets se combinent dans les différentes parties du texte:

La première partie est consacrée aux différents préambules. Ce sont la présentation des habitants de la région d'étude (histoire et géographie humaine) et le système des hypothèses, ainsi que la méthodologie.

La seconde partie entame les variables antérieurement dégagées. Elle vise à cerner l'individu tel qu'il fonctionne aujourd'hui dans le projet pédagogique de l'Etat Ivoirien. D'après le système des hypothèses, on montrera que l'individu pour l'Etat (et donc pour l'Ecole) est bien le même qu'en Occident, c'est-à-dire que c'est la personne. On partira donc d'une étude bibliographique de ce concept en Occident, en passant par sa synthèse et son imbrication dans celui de l'Etat (en tant que l'Etat est le mode de gestion hérité par les nouveaux pays), pour aboutir à son utilisation dans le projet national d'éducation télévisuelle.

Dans la troisième partie, l'on aborde (enfin) le monde villageois. C'est le premier volet de la variable dépendante. Il sera question de l'individu du monde traditionnel. Cet individu est tout-à-fait différent de celui que les différentes administrations (coloniale ou nationale) ont pris en compte à chaque fois. C'est cette différence qui provoquera le rejet de l'école. Un premier chapitre montre - à travers les représentations religieuses - , les aspects communautaires de la vie du village. Cela aboutit dans le lignage, en tant que concept de référence. Dans un second chapitre, on visera à montrer la place de la personne (qui n'est donc pas du tout l'individu) dans le lignage. Le dernier chapitre conclut en désignant deux forces

de cohésion. Il va de soi qu'elles ne sont apparues en tant que "forces de cohésion" que depuis que le système traditionnel a été profondément modifié. Elles s'exerçaient toutes deux, sur les jeunes. Il s'agit des cycles d'initiation ainsi que du système des dots (payées par les seuls hommes).

La quatrième partie concerne elle aussi le monde villageois. Mais il s'agit cette fois, du système actuel. C'est donc l'individu actuel (second volet de la variable dépendante) qui ressemblerait davantage à celui de l'Occident et de l'Etat. Cette ressemblance signerait alors - suivant notre hypothèse - les progrès constatés dans la région, à propos de la scolarisation. D'abord, on montrera l'érosion des deux "forces de cohésion" retenues, avec celle des objets-signes traditionnels. Le second chapitre montrera plus directement, la désagrégation des anciennes entités de vie (les individus traditionnels ou lignages), à travers l'étude de deux d'entre elles (dont le lignage de notre propre grand-père), à Tindara. Après avoir dégagé les axes suivis lors des ruptures, le troisième chapitre étendra ce constat de fragmentation - afin de tester l'étendue du phénomène - , sur deux villages de la région, à travers leur population de planteurs de coton (à Tindara et à Zaguinasso).

La cinquième partie est consacrée à la scolarisation. Celle-ci servira d'indicateur car c'est à travers elle que l'on lira le rapprochement des deux conceptions usitées de l'individu. A l'aide des statistiques de recrutement et de l'issue des études, on l'abordera d'abord, par le biais du rejet (qui correspond donc au temps passé) de l'école par les populations de la région. C'est le second chapitre qui cernera l'utilisation actuelle de l'École. Quant au dernier chapitre, il s'efforcera de montrer la coïncidence qu'il y a actuellement entre l'accroissement de la scolarisation et la réduction des entités sociales de vie (les individus).